L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 MARS 1879. 52me Année

DUPUY & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 12 MARS 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par A. E. Lewis, No 52 rue des Magasins, grande vente à crédit de marchandises sèches.

Par Florian J. Spano, à la Bourse des Négociants et des Banquiers, rue Royale,—actions de banques et compagnies d'assurances.

Le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Si nos hommes d'affaires n'y prennent garde ils se verront enlever peu à peu ce qui reste de l'ancien commerce de la Nouvelle-Orléans, non seulement avec les Etats voisins, qui étaient jadis nos tributaires, mais encore avec la Louisiane et même avec les parties de la Louisiane les plus rapprochées de nous. Des concurrents entreprenants viendront leur prendre leur clientèle aux portes même de la ville.

Que de fois avons-nous entendu dire qu'il suffirait de l'achèvement du chemin de fer du Texas-Pacifique pour nous rendre le commerce perdu du Nord-Ouest de la Louisiane et du Nord du Texas. Sans doute l'absence de moyens de communications rapides avec cette importante région, place nos commerçants dans des conditions d'infériorité vis-à-vis de ceux des villes qui sont reliées par voies ferrées avec ces localités. Mais qu'on pousse le chemin de fer complété et en exploitation, ce serait une erreur de croire que le commerce perdu nous reviendrait du jour au lendemain.

Nous en avons pour preuve ce qui se passe autour de nous dans des villages reliés à notre ville par voie ferrée et par voie fluviale et les commis-voyageurs de l'Ouest et du Nord font des affaires parce qu'ils offrent leurs marchandises à meilleur marché et ont plus long crédit que ne le font nos propres maisons.

Enfin, comme si ce n'était pas assez de nous enlever nos acheteurs, voilà qu'une de nos rivales, Cincinnati, essaie de détourner les produits qui, de tout temps, sont venus ici chercher un marché.

Nous avons déjà signalé l'établissement d'un service direct par bateau à vapeur entre la Nouvelle-Ibérie et Cincinnati, destiné à réaliser un échange direct entre les producteurs de sucre du bayou Tèche et ce grand entrepôt des produits de l'Ouest.

Ce qui rend possible une pareille tentative, c'est l'irrégularité du marché au sucre de la Nouvelle-Orléans et l'élévation du prix du fret entre les Attakapas et notre ville.

Nous avons expliqué jadis comment on pourrait éviter l'encombrement du marché au sucre pendant les mois d'automne par l'établissement d'un comptoir agricole qui ferait des avances à intérêt modéré sur les produits, et nous reviendrons sur cette question.

En ce qui concerne le fret, il est évidemment de l'intérêt du chemin de fer Morgan et des bateaux qui desservent les Attakapas, de faire toutes les concessions possibles pour empêcher le commerce de cette région d'être entièrement détourné de la Nouvelle-Orléans.

Nous appelons l'attention de tous les intéressés, hommes d'affaires, propriétaires de bateaux et directeurs de la ligne Morgan sur l'article suivant que nous trouvons dans le dernier numéro du *Journal d'Ibérie*.

Dimanche dernier 2 s'est arrêté à notre débarcadère, le steamer *Bedford* de Cincinnati, qui d'après les renseignements les plus certains, doit charger (étant consignés d'avance) pour le compte de James H. Laws & Cie., No 142 Gravier street, Nlle Orléans, 650 boucauts de sucre et 450 barils de mélasse; le tout pour être porté sur le marché de Cincinnati, qui, comblé-si-li, est de beaucoup plus avantageux que celui de la Nlle-Orléans.

Nous donnons dans ce qui précède, les faits tels qu'ils sont; et si maintenant nous ajoutons que ces jours derniers, un bateau venant de St Louis a également chargé pour ce marché, nous sommes forcés d'en venir à cette conclusion : qui sera le commerce du bayou Tèche f évidemment celui qui offrira le plus d'avantages, le temps sont passés où nos planteurs obéissant à la routine, s'inquiétaient peu de l'importance de tel ou tel marché. La question mise en avant aujourd'hui est celle qui se résout en dollars et cents, donc c'est affaire aux commerçants de la Nlle Orléans, pour lesquels en fin de compte nous avons le plus de sympathie, de voir s'ils ne peuvent offrir des avantages égaux, sinon supérieurs à ceux qu'offrent à nos commerçants des villes rivales, qui avec un esprit d'entreprise digne d'éloges, font toutes les concessions possibles pour s'assurer du commerce de notre région.

A première vue, il peut sembler insignifiant, mais si on veut y porter la moindre attention on s'apercevra sans peine qu'il est loin d'en être ainsi, une simple énumération des produits allant et retour peut ici être profitable, et nous prions qu'il soit noté que nous ne nous portons à aucune exagération. Au minimum de St Martinville à la Baie Berwick 7000 boucauts de sucre, autant de barils de mélasse, à $60 dollars par boucaut en moyenne $420,000, 7000 barils de mélasse à $10 en moyenne $70,000, donc un total de $520,000 au bas mot.

La récolte faite dans notre région est certainement supérieure à ces chiffres, mais en supposant, que la moitié seulement des produits de notre région, soit expédiée dans les villes de l'Ouest ou du Nord; n'est-ce pas une perte sèche pour la Nlle-Orléans; car il est évident, que ces mêmes commerçants chercheront à s'assurer un chargement de retour, même à très bas prix, ne serait-ce que pour couvrir les frais du bateau; il en résulterait évidemment ceci, c'est que peu à peu, et en vue des avantages offerts, nos marchands apprendraient (et ils n'y sont que trop disposés) à s'approvisionner ailleurs, au détriment du canal naturel d'échange de la Louisiane (vis) la Nlle-Orléans. Nous exagérons peut-être l'importance de ces premiers mouvements, mais il n'en est pas moins vrai que la tendance existe, qu'elle est en voie d'exécution, et qu'il s'agit d'un million de dollars d'affaires à perdre ou à gagner.

A bon entendeur Salut.

INTERNATIONAL REVIEW. — Le sommaire de mars de cette importante publication, qui vient de nous parvenir, contient un heureux choix d'articles dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui ont le goût des choses sérieuses et de la littérature. En voici le sommaire :

The Administration and Civil Service Reform, by Edward Cary.

Sleep and Dreams, by Prof. N. S. Shaler, of Cambridge.

The Currency and the National Banks, by George Walker, Vice-President of the N. Y. Gold and Stock Telegraph Co.

The Present Condition of the United States Navy. I.

A Forgotten English Poet, by Sidney Lanier.

Self-Government in the Territories, by Dudley S. White, Chief Justice of Montana.

The Silver Conference and the Silver Question, by Simon Newcomb, United States Naval Observatory.

Critical Notice of Recent English Books, by George Barnett Smith, of London.

JOURNAUX ILLUSTRÉS. — La librairie Hébert & Cie, rue Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 22 février.

Le cotton offers range vers Liverpool.

CONFÉRENCES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.—Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite d'un jeune littérateur français, M. L. Lejeune, qui vient de faire à Boston de brillantes conférences sur la littérature moderne de la France, les romanciers, les journalistes, les auteurs dramatiques et les poètes. M. Lejeune se propose de rester quelques semaines à la Nouvelle-Orléans et d'y faire une série de conférences. Il y trouvera certainement de nombreux auditeurs parmi la population de langue française et même parmi nos concitoyens d'origine anglo-saxonne dont un grand nombre comprennent le français.

M. Lejeune doit assister ce soir à la séance régulière de l'Athénée louisianais; il sera invité à exposer son programme et nous reproduirons avec plaisir ses explications qui indiqueront mieux que nous ne pourrions le faire, les sujets qu'il doit traiter. Il se propose de donner à partir de mardi prochain, deux soirées et une matinée par semaine, et si ses conférences sont goutées du public, comme nous l'espérons, il consacrera trois semaines à développer les divers sujets que nous avons indiqués.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Journal d'Ibérie* :

TEMPS ET RÉCOLTES.—Beau temps, même un peu trop sec, cependant les labours se continuent avec ardeur, le plant de cannes est en général fort sain, l'influence du printemps se fait sentir, nos prairies verdoient, les pêchers sont en fleur et, les *figues*, les pacaniers bourgeonnent, tout nous fait donc espérer qu'aucune gelée tardive ne viendra pas détruire les espérances de ceux qui se sont hâtés de planter leur maïs, une mesure du reste que notre expérience nous fait approuver hautement.

Le Marksville *Bulletin* nous fournit les informations suivantes :

Le plant de cannes dans cette paroisse se présente admirablement, mais les souches ont un pauvre aspect.

Le temps a été très beau toute la semaine. Les fermiers sont à l'ouvrage et l'on sème rapidement le maïs. Il y a dans la paroisse des Avoyelles 11 avocats, 23 médecins, 4 dentistes et 75 marchands de détail. Il n'y a que cinq débits de boissons.

LES AMÉRICAINS A PARIS.—Nous lisons dans la *Tribune* :

Les journaux des Etats-Unis ont été remplis par plusieurs honorables journaux étrangers, de prévenir les Américains ayant l'intention de chercher de l'emploi à Paris, qu'ils s'exposeraient à en être probablement pour leur peine. Des Américains demandent fréquemment du travail aux divers bureaux de la rue Scribe. Après l'Exposition, quelques-uns de ceux qui étaient parvenus à gagner leur subsistance pendant les mois d'été se sont trouvés sans les moyens de retourner chez eux. Paris est une ville qui n'offre pas d'avantages aux Américains obligés de travailler pour vivre. La détresse dans laquelle tombent ceux qui ne peuvent pas trouver d'occupation, les oblige à recourir à la bienfaisance de la colonie américaine, et des appels constants sont adressés à sa générosité par des gens méritants qui, en conséquence de circonstances imprévues, se trouvent dans le dénuement à Paris.

LE SYSTÈME MÉTRIQUE A CUBA—Nous lisons dans le *Journal du commerce maritime* :

Nos négociants apprendront avec plaisir qu'un décret rendant, à partir du 1er janvier 1880, dans toutes les possessions espagnoles, l'application du système métrique décimal, est devenu obligatoire. Nos poids et nos mesures seront donc employés exclusivement l'année prochaine à Cuba, à Porto-Rico et dans les îles Philippines, ainsi que dans toutes les autres colonies relevant de la couronne d'Espagne. C'est une facilité de plus pour les importations d'articles français.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y a toujours, nous ne savons précisément ce que c'est, une certaine chose dans une pièce relative à l'existence individuelle en Californie, et cette chose intéresse tout le peuple des Etats-Unis. Ainsi le drame poétique des "Danites," quand même il est bien connu dans la plupart des villes américaines, n'en possède pas moins l'avantage de paraître nouveau partout, et partout il attire beaucoup de monde, particulièrement quand il est représenté par la troupe qui a été composée tout exprès pour l'interpréter, et cette troupe est justement celle que le public applaudit tous les soirs à l'Académie de Musique et qu'il applaudira aujourd'hui en matinée. L'ombre des montagnes qui couvre le spectacle et les rayons du soleil qui perceint la forêt répandant sur la scène un charme indicible, et tout cet arrangement habilement imaginé et bien doué mérite d'être vu plusieurs fois de suite. Aussi l'Académie de Musique est elle foulée de monde tous les soirs. C'est un grand succès.

VINS, COGNACS, LIQUEURS, ETC.—Nous appelons l'attention du commerce sur la liste des marchandises annoncées par la maison Schmidt et Ziegler, de la rue South Peters. Elle comprend des vins, des cognacs, des liqueurs des conserves et 200 caisses de champagne de G. H. Mumm & Co.

☞ Beaux meubles de chambre à coucher, bibliothèques, tables à ouvrage berceuses brévetées, au Palais de l'Aigle d'Or, coin Remparts et Perdido.

Toujours préparée ; on n'a pas à les cuire, Shallots.

—L'*Union* a eu occasion de connaître la lettre par laquelle le général Le Flô a donné sa démission d'ambassadeur à St-Pétersbourg. La voici :

"Pétersbourg, 4 février 1879.

"*A Son Excellence M. Waddington, ministre des affaires étrangères, à Paris* :

"Monsieur le ministre,

"Après le malheur qui m'a frappé, l'année dernière, j'avais consenti à reprendre, provisoirement, mon poste d'ambassadeur à Saint-Pétersbourg, seulement, vous le savez, sur les bienveillantes instances de M. le maréchal de Mac-Mahon et sur celles de Votre Excellence elle-même.

"Je crois le moment venu, aujourd'hui, de résigner ces hautes fonctions.

"Ma situation de famille est suffisante pour m'en faire une obligation, mais je tiens à honneur aussi de suivre dans sa retraite le glorieux soldat qui était, hier encore, Président de la République ; comme lui, je suis profondément convaincu que les armées, de même que la diplomatie, ne sauraient être soumises aux fluctuations d'une opinion publique toujours si mobile, sans de graves dangers pour les gouvernements qui les subissent et pour la patrie elle-même. J'ai, en conséquence, l'honneur de vous donner ma démission, et de vous prier de la faire agréer par M. le Président de la République.

"Veuillez, recevoir, monsieur le ministre, l'assurance de ma haute considération.

"Signé : LE FLO."

—Le 21 février, cet venue, devant la Chambre des appels de police correctionnelle de Paris, l'affaire en appel de M. Maggiole, rédacteur en chef de la *France nouvelle*, contre le ministère public, et M. Challemel-Lacour, sénateur.

Nos lecteurs connaissent le fond de l'affaire ; ils savent ; que M. Challemel-Lacour, ayant été diffamé par la *France nouvelle*, ce journal fut poursuivi, à la requête du ministère public, devant le tribunal correctionnel, où M. Challemel-Lacour se porta partie civile ; que M. Maggiole, rédacteur, et M. Cognet, gérant du journal, furent condamnés à 10,000 fr. de dommages-intérêts et à 2,000 fr. d'amende chacun.

La Cour, après en avoir délibéré, a réformé le jugement, en ce qui concerne les dommages-intérêts et les amendes, lesquels sont réduits à 4,000 fr. pour les dommages-intérêts, et à 1000 francs pour chacun.

—Hier, M. Alfred Naquet a fait, au cirque Myers, une conférence sur le mariage et le divorce. Le *Figaro* raconte qu'à la fin de la conférence, qui n'a pas duré moins de deux heures, M. Naquet a échangé avec M. Alexandre Dumas de chaleureuses poignées de main.

HAITI.—On nous écrit de Port-au-Prince, le 21 février :

Situation politique assombrie. Une révolte a éclaté dans le Nord ; mais elle a été réprimée par le chef de l'Etat, qui est rentré hier dans la capitale. *Le Sud* paraît aussi agité.

Mais ainsi que je vous l'ai dit dans mes précédentes communications, ces agitations ne sont que superficielles ; c'est un mal chronique qui, en définitive, influe beaucoup moins sur la marche générale des affaires que la mauvaise récolte et le bas prix des denrées.

Ces troubles du Nord, en compromettant certaines généraux qui pouvaient être des candidats à la prochaine présidence, finissent de déblayer le terrain pour Boyer Bazelais, le seul candidat du parti libéral. Ce candidat se montre du reste d'une grande habileté, et chaque jour augmente ses chances.—K.

Un Français assassiné par un soldat du pays—Mardi dernier, 18 courant, à 6 heures du soir, M. François Fourcade, jeune Français, négociant associé de l'honorable maison A. Francou & Cie, a été lâchement assassiné, en plein jour, sans provocation, par un misérable nommé Excomarcel.

Ce qui ajoute à l'odieux de ce crime est, en fait une méchanceté, c'est que l'assassin vivait en grande partie des largesses de ses victimes qui était aimée et estimée de tous. M. Fourcade devait dépenser dans quelques jours une de ses cousines, dont il était très aimé et qui lui apportait une dot considérable. Tout lui souriait dans la vie, quand elle a été brisée par ce lâche attentat.

L'indignation a été universelle ; on a fait à la victime des funérailles qui ont été une véritable protestation contre cet acte de sauvagerie.

L'assassin n'en était pas à son coup d'essai. Il a avoué être le meurtrier d'un autre Français, trouvé assassiné à 50 pas du bureau du port, au mois d'avril 1877.

Le ministre de France, M. A. Rochechouart, qui, à l'occasion de ses prédécesseurs, se montre dévoué aux intérêts de la colonie, agit énergiquement pour obtenir du gouvernement une éclatante et exemplaire répression.

OURAGANS ET INONDATIONS.—Nos correspondances nous apportent des renseignements détaillés et navrants sur les dégâts considérables causés par l'ouragan de jeudi dernier.

A Angoulême, à Bordeaux, à Niort, à Châlon, à Mâcon, des murs sont effondrés, des cheminées enlevées, des palissades de chemins de fer renversées, les arbres des promenades déracinés, c'est un désastre effroyable partout où la trombe a passé.

Un de nos abonnés nous écrit de Cusset :

"La tempête a été, ici, d'une telle violence, qu'elle a été cause d'un phénomène inouï, dont tous les habitants conserveront longtemps le triste souvenir.

"Cusset possédait une magnifique promenade plantée de platanes séculaires. Ces arbres gigantesques, hauts de 30 à 40 mètres et dont les pieds étaient si grosses que, pour beaucoup d'entre eux, deux personnes, se donnant la main, pouvaient à peine les embrasser ; ces arbres, qui faisaient l'admiration de tous les étrangers qui fréquentaient les thermes de Vichy, n'existent plus. L'ouragan les a presque tous *complètement déracinés* et les a renversés, avec un fracas épouvantable, sur les maisons voisines qui bordent le cours dans toute sa longueur : les toits ont été défoncés, les cheminées détruites, les fenêtres enfoncées. Aujourd'hui, une foule d'ouvriers, montés sur le faîte des maisons, sont occupés à couper les énormes branches qui couvrent les toitures.

Les charpentiers, les couvreurs réparent le désastre à mesure qu'il est un peu de place libre. Il n'y a eu, heureusement, aucune mort à déplorer ; mais vous devez penser à quelle terreur les habitants de toutes ces maisons ont été en proie. La chapelle du couvent était, à ce moment, remplie de fidèles, qui ont pu heureusement s'enfuir. Beaucoup de personnes, venues de Vichy et des environs, contemplent ce spectacle triste mais grandiose. Toutes les localités voisines de Cusset ont beaucoup souffert, surtout sur les montagnes ou collines. Un village, le Vernet, couvert en paille, a vu presque tous ses toits emportés. Partout des arbres ; noyers, peupliers, sapins, etc., sont déracinés ; c'est un désastre incalculable. Vichy a, relativement, peu souffert.

"Le bruit court (et il prend beaucoup de consistance) qu'un train de marchandises passant sur un des viaducs très élevés situés sur la ligne de Montluçon à Gannat, a été renversé par l'ouragan, et que plusieurs wagons ont été précipités dans l'abîme. De viaduc en fonte, et que je connais, a une hauteur d'environ 40 mètres. On a presque le vertige lorsqu'on regarde le fond de la vallée. On parle de plusieurs employés tués ou blessés."

P.-S. : L'accident que nous signale notre abonné est malheureusement très exact.

Je suis fatigué de la nourriture que je prends, I content du Shadines.

JULES BASTIDE.—Une dépêche de Paris, 4 mars, annonce la mort de Jules Bastide, publiciste et homme politique français, ministre des affaires étrangères en 1848, membre de l'Assemblée constituante. Bastide était né à Paris, le 22 novembre 1800. Fils d'un agent d'affaires, il fit ses études au lycée Henri IV, suivit les cours de l'Ecole de droit et entreprit ensuite un commerce de bois. Il prit une part active à la lutte du libéralisme contre la Restauration et fut un des premiers affilié à la Charbonnerie française. Lors des journées de 1830, il paya de sa personne et fut, dit-on, le premier qui arbora le drapeau tricolore en haut des Tuileries. Sous la dynastie d'Orléans, il fut, jusqu'en 1848, aux premiers rangs des hommes d'action comme des écrivains de l'opposition radicale. Lors de la reconstitution de la garde nationale, M. Bastide fut élu commandant en chef de la légion de l'artillerie, dans laquelle se groupaient les républicains.

Arrêté à l'occasion du mouvement insurrectionnel de Grenoble, en 1832, il fut acquitté par le jury. Condamné à mort pour sa participation à l'émeute qui éclata à Paris, le 5 juin de la même année, jour des funérailles de Lamarque, il parvint à s'échapper de prison, et se réfugia à Londres, où il demeura deux ans. En 1834, il revint à Paris purger sa contumace et fut acquitté. Les actionnaires du *National*, qui venait de perdre Armand Carrel, l'appelèrent, en 1836, avec M. Charles Thomas, plusieurs fois déjà son associé commercial, à la rédaction de cette feuille. En 1837, il appela à son tour Armand Marrast, qui devait y déployer tant de verve. M. Bastide, nécessairement attaché aux principes du christianisme, qu'il croyait pouvoir aller au radicalisme politique, n'était pas d'accord, sur ce point, avec ses plus actifs collaborateurs du *National*, qu'il quitta enfin, en 1846. Il collabora, l'année suivante, avec M. Buchez, à la rédaction de la *Revue nationale*, organe spécial du néo-catholicisme républicain.

A la révolution de 1848, M. Bastide se trouva porté au pouvoir avec les hommes du *National*. Il remplit d'abord, sous M. de Lamartine les fonctions de secrétaire général au ministère des affaires étrangères, dont il reçut lui-même le portefeuille, après l'ouverture de l'Assemblée nationale et la formation de la commission exécutive. Il fut aussi, pendant quelques semaines, chargé du ministère de la marine (29 juin). Envoyé à l'Assemblée constituante par les trois départements de la Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Loire, il y représenta celui de Seine-et-Marne, qui lui avait donné 21,103 suffrages. Fidèle au parti républicain non socialiste et modéré, M. Bastide resta ministre des affaires étrangères jusqu'au dernier jour du pouvoir du général Cavaignac (20 décembre 1848). Après l'élection du 10 décembre, il protesta contre la direction des affaires de Rome, tout en repoussant la mise en accusation du président et de ses ministres. Le 26 mai il vota l'expulsion en faveur des transportés de juin ; mais il s'abstint en votant sur la dignité dans la plupart des questions sociales.

M. Bastide ne fut pas réélu en 1849 à l'Assemblée législative. Depuis, il était tous à fait étranger aux affaires.

Il jouait le rôle ... Quel !... les ... dans ...

—On télégraphie de Melbourne, le 28 février :

Le gouverneur a posé la première pierre de l'Exposition internationale qui doit s'ouvrir ici en 1880.

Beaucoup plus de monnaie cette année, et cet été ... du ... Mme Weather pour les ... Il est ... l'entrée des ... ...